



Lettre no 2 - Togo, mars 2019

« Vous êtes le Corps du Christ, vous en faites partie chacun pour sa part » 1 Corinthiens 12 : 27

Chères lectrices, chers lecteurs,

C'est avec plaisir que je vous écris ma deuxième lettre de nouvelles. Voilà déjà presque six mois que j'ai débarqué à Lomé, et je prends gentiment mes marques dans ce pays qui est décidément bien différent de ce à quoi j'étais habitué.

Un petit point culture

Quelques mois après mon arrivée je commence les cours de mina organisés par France Volontaires. Le mina est la langue parlée dans la région de Lomé. C'est un mélange assez improbable et complexe entre l'éwé (une des trois langues officielles du Togo), le français, l'anglais, l'allemand et le portugais ! Ce qui dans le fond n'est pas illogique si l'on regarde un peu l'histoire du Togo marquée par les colonisateurs européens, tout d'abord les Portugais-es, puis les Allemand-e-s et après la Première Guerre mondiale, les Anglais-es et les Français-es. Quelques exemples permettent d'illustrer cette diversité d'influence. Les cafards, omniprésents à Lomé, sont appelés kakarlaka de l'allemand Kakerlake. Le matin, en sortant de chez moi, mon gardien me salue en disant mornin' de l'anglais [good] morning. D'autre part certains noms de famille ont une consonance portugaise, comme de Souza.



La préparation traditionnelle du fameux fofou d'igname... On le mérite vraiment après l'avoir pilé pendant une demi-heure !

Un autre aspect des plus déroutants avec le mina est la prononciation des voyelles. Le mina est une langue tonale contrairement à la plupart des langues européennes. Chaque voyelle peut prendre deux tonalités différentes : égale ou montante. J'avais déjà été confronté à ce problème avec mes cours de mandarin, mais cela n'en reste pas moins une grande difficulté et une source inépuisable de quiproquos... Par exemple, le même mot

avec une intonation différente est utilisé pour le chiffre cinq et la musaraigne ! Je ne sais donc pas vraiment si un jour je maîtriserai - un peu - cette langue. Certain-e-s me diront (à raison ?) qu'il faudrait que je commence par maîtriser le français. Pour la petite anecdote, un jour aux services des passeports pour faire ma carte de séjour, ne comprenant pas très bien ce qu'une des employées attendait de moi, elle m'a demandé si j'étais bien sûr que ma langue maternelle était le français !

Ce n'est aussi qu'après quelques cours de mina, que je comprends pourquoi j'avais l'impression que certain-e-s Togolais-es étaient impoli-e-s avec moi. En vernaculaire, l'infinifatif n'est pas utilisé et est remplacé par ce qu'on peut appeler l'impératif, de plus aucune formule de politesse n'est vraiment utilisée. Transposé au français, qui n'est pas leur langue maternelle, cela peut vite donner une impression négative pour qui ne connaît pas bien leur langue et leur culture. Un autre exemple : ici il n'est apparemment pas mal vu d'appeler quelqu'un « le gros » ou « le vieux ». Ce sont là de bons exemples qui me démontrent qu'on a souvent tendance à analyser et à juger des situations ou des personnes selon notre propre référentiel, en oubliant les profondes différences culturelles qui peuvent exister. Au moment où j'écris ces quelques lignes, je reçois le mail concernant le dimanche missionnaire vaudois 2019, et c'est donc avec plaisir que je lis ceci :

« Être Église ensemble...

... c'est mettre et voir Christ au cœur de nos diversités ; diversités de penser, de croire, de louer, de prier, de chanter, de célébrer.

... c'est admettre que chaque personne ou peuple qui reçoit la lumière du Christ le célèbre à travers les représentations et codes de sa culture et de son contexte de vie.

... c'est accepter l'invitation de Paul à former un seul corps tout en étant divers organes avec chacun des fonctions propres (1 Cor. 12) »

Dans un registre complètement différent, le foot est ici omniprésent. Lors des soirées de matchs, les bars se remplissent rapidement pour ne pas en louper une miette et le week-end on se retrouve un peu partout en ville pour le pratiquer. Le FC Barcelone est particulièrement apprécié... ou détesté à Lomé. Et d'après la plupart des Togolais que je rencontre je serais le « sosie » d'Andrés Iniesta, un ancien joueur bien connu du FC Barcelone. Du coup lorsque je me balade dans la rue, il n'est pas rare que le

traditionnel « yovo » que l'on entend souvent au passage d'un blanc soit remplacé par « Hé Iniesta » ! Certain-e-s me demandent même s'ils peuvent prendre des selfies avec moi. Je ne pensais pas que je serais si célèbre au Togo !



Le tchouk, une bière traditionnelle à base de sorgho fermenté servi dans unealebasse.

a été le théâtre de nombreuses manifestations et d'affrontements entre manifestants et forces de l'ordre. C'est donc naturellement que ces élections animaient beaucoup les discussions pendant nos pauses matinales au Secaar. Mon collègue Yannick me dit un jour : « Si on t'explique la situation politique au Togo et que tu comprends c'est qu'on t'a mal expliqué ! ». Au moment où j'écris cette lettre, la situation s'est considérablement apaisée, mais je ne doute pas que les tensions devraient largement ressurgir lors de l'approche de l'élection présidentielle de 2020.

Des colocataires plus ou moins amicaux !

Avant que j'arrive au Togo, on ne m'avait pas prévenu que je devrais partager mon appartement avec des colocataires. Je fais rapidement la connaissance des cafards avec qui je partage ma cuisine ; un gecko loge aussi dans un trou du mur de ma cuisine. Je préfère de loin sa compagnie à celle des cafards ; en plus il m'aide dans ma lutte contre l'ennemi numéro 1 ici : le moustique. Ce n'est qu'au crépuscule que les moustiques viennent vraiment se joindre à la fête, ils sont de loin les plus ennuyants du fait qu'on ne sait pas trop quelles maladies ils vont nous refiler en plus des piqûres. D'ordinaire je laisse ces petits animaux mener leur vie, mais là je dois dire que la perspective des maladies qu'ils peuvent transmettre a eu raison de mes habitudes. Cependant, ce n'est pas pour autant que je suis doué dans cette lutte, et lorsque j'en attrape un c'est bien souvent trop tard, il m'a déjà allégrement piqué par-ci par-là. Et un autre problème va venir perturber ma lutte maladroite : des petits insectes rouges et noirs qui se baladent sur mon canapé et qui lorsqu'on les écrase provoquent des brûlures sur la peau. Leur hémolymphe (l'équivalent du sang chez les arthropodes) contient un composé urticant. Vous comprendrez donc que les réflexes que j'ai développés avec les moustiques ne font pas bon ménage avec ces autres insectes. Fin novembre je vois gentiment apparaître des brûlures un peu partout sur ma peau. Et pour ne rien arranger c'est à cette

période-là que les moustiques ont enfin raison de moi, lorsqu'un beau matin je me réveille dans une flaque de sueur avec tous les symptômes du paludisme. C'est donc directement à la polyclinique de Lomé que je me rends ce matin-là. Après une journée de tests contradictoires (!), et ne pouvant pas faire d'analyses plus poussées, le médecin me prescrit plusieurs traitements différents pour être sûr de toucher juste... Grâce aux traitements, mon état s'améliore gentiment jusqu'à mon rétablissement complet une quinzaine de jours plus tard. Mais voilà c'est à ce moment que mes intestins décident de me lâcher et donc retour à la polyclinique.

Cette fin d'année a été assez compliquée pour moi et a particulièrement réduit ma capacité de travail, qui est déjà je dois bien le dire réduite de par la chaleur intense en cette saison sèche. Heureusement pour moi, je suis de nouveau d'aplomb pour mes premières fêtes de fin d'année au Togo ! Pour Noël, je suis invité par une famille de l'église évangélique de la mission chrétienne de Bassadji. Et dans la foulée nous partons dans la préfecture de Vo, à l'est de Lomé, pour la conférence annuelle organisée par ces églises évangéliques. Cela me permet de rencontrer des chrétiens d'un peu tout le Togo, et d'avoir des échanges animés, surtout que beaucoup d'entre eux-elles vivent de l'agriculture. Et « last but not least » je finis l'année 2018 agréablement en rendant visite à la famille Lambert à Kpalimé, elle aussi envoyée de DM-échange et mission.



Quand deux envoyés de DM-échange et mission se rencontrent à Kpalimé...

Le travail continue...

Je vous avais laissé-e-s, lors de ma dernière lettre, juste avant la réunion du « Bureau » (comité directeur du Secaar). Cette réunion est, pour mon collègue Ghislain et moi, l'occasion de rencontrer les membres du Bureau que nous ne connaissons pas encore, notamment le président du Secaar, Jean-Blaise Kenmogne, qui nous accueille très chaleureusement.

Deux jours après la fin de la réunion du Bureau, le Secaar organise une conférence-débat sur le thème « L'agroécologie peut-elle nourrir l'Afrique ? ». Elle a pour but de sensibiliser les étudiant-e-s de l'université de Lomé, différents acteurs du monde agricole, politique ou de la société civile, mais également d'établir des liens avec le monde universitaire pour la suite du travail du Secaar. Beaucoup d'imprévus ont semé les quelques semaines de préparation de la conférence. Mais finalement, grâce à un rush final de tous les instants, nous sommes prêts le

Agroforesterie : la canopée de l'espoir !

Le Secaar dans son travail avec les paysan-ne-s Togolais-es et Béninois-es promeut l'intégration des arbres dans les villages et les champs. Un de ces précieux arbres est le Cassia (*Senna siamea*). Cet arbre est particulièrement apprécié pour son importante production de biomasse végétale et ses nombreuses fonctions. Ces feuilles et branches sont utilisées comme engrais vert, elles contribuent à enrichir le sol et à inhiber la croissance des adventices. Son bois est aussi utilisé comme combustible. Dans le village de Bolou dont les paysan-ne-s sont accompagné-e-s par le Secaar, ce combustible est essentiel pour la production de poterie qui constitue une source importante de revenu. Finalement, cet arbre pousse bien même dans des conditions difficiles (ex : sécheresse ou sols dégradés et acides) et du fait de sa canopée il prodigue un ombrage bienvenu pour les cultures, le bétail ou les humains. Cette canopée si chère à Wangari Muta Maathai, fervente activiste pour la reforestation et première femme africaine à recevoir le Prix Nobel de la Paix (2004) lui faisait dire : « Plantons des arbres et les racines de notre avenir s'enfonceront dans le sol et une canopée de l'espoir s'élèvera vers le ciel ».



Fermière de Bolou en pleine confection de poterie.



Cassias plantés dans le village de Bolou.

jour J. Quoique le jour J quelques petits soucis vont encore arriver, comme par exemple, oublier d'aller chercher un des conférenciers à son hôtel et s'en rendre compte à l'arrivée à la salle de conférence de l'université de Lomé ! Finalement, nous pouvons débiter avec « quelques minutes de retard ». La salle est déjà bien remplie mais cela ne va pas s'arrêter là, les personnes rentrent et rentrent pour remplir les quelques sièges encore vides... et bientôt même devoir se tenir debout lorsque toutes les places assises sont occupées. Les listes de présence et de prises de contact prévues se remplissent bien vite et je dois en bricoler de nouvelles. À la fin de la conférence, Roger Zürcher, vice-président du Secaar, nous dit que c'est un des plus grands événements que le Secaar ait jamais organisé !

Dans le cadre du programme 2019-2021 « Recherche-action sur les bonnes pratiques agroécologiques au Togo et Bénin », le Secaar cherche à documenter de manière plus rigoureuse les bonnes pratiques mises en place avec



Blanche Djou et Roger Zürcher lors du débat de la conférence devant une salle comble.

les paysan-ne-s accompagné-e-s, mais également à expérimenter la technique du Push-Pull et son utilité au Togo et au Bénin (cf. encadré de ma précédente lettre). Ces essais devraient être effectués en partie sur les fermes des paysan-ne-s accompagné-e-s, mais également sur des fermes d'organisations partenaires. Dans ce cadre, je travaille sur l'établissement des protocoles pour mener à bien ces expérimentations. Nous envisageons également la possibilité d'intégrer certain-e-s étudiant-e-s de l'université de Lomé dans cette démarche en leur proposant de réaliser en partenariat avec le Secaar leur travail de mémoire de fin de bachelor. Ce programme devrait valoriser le travail accompli par le Secaar, mais aussi, nous l'espérons, convaincre les paysan-ne-s qui pourraient se montrer réticents ou moqueurs dans un premier temps face à certaines pratiques inhabituelles.

Dans le même temps, je continue à travailler sur le manuel des bonnes pratiques qui doit être finalisé d'ici avril. Dans ce cadre, je collabore maintenant avec un dessinateur qui nous appuie pour réaliser les illustrations qui accompagneront le manuel, et devraient permettre de le rendre plus accessible et agréable à consulter.

Article dans AGRIDAPE, Revue sur l'agriculture durable à faibles apports externes

Je vous avais parlé dans ma dernière lettre d'un article qui serait publié dans AGRIDAPE, il est disponible sous le titre : « Un réseau de fermes agroécologiques pour autonomiser les femmes au Togo et au Bénin » :

<http://www.iedafrique.org/Un-reseau-de-fermes-agroecologiques-pour-autonomiser-les-femmes-au-Togo-et-au.html>



Lors d'une séance de travail à Tsévié pour le lancement du nouveau programme.

Cet article rend compte - sommairement - des résultats obtenus grâce au travail du Secaar en partenariat avec les paysan·ne·s du Togo et du Bénin (PS: la version PDF de la revue est plus agréable à lire que la version web).

Je vous envoie comme des moutons au milieu des loups...

Dans mes pérégrinations togolaises, j'ai pu aussi découvrir deux facettes tristes des églises au Togo : (I) La multiplication des « églises » et des « pasteurs », qui n'en portent souvent que le nom mais pas l'essence. Ces pasteurs prêchent souvent un « évangile de prospérité » et profitent de la bonne foi de leurs fidèles pour s'enrichir indûment, tout en piétinant certaines valeurs cardinales de la foi chrétienne. C'est bien malheureux de voir ces gens prendre de l'importance au Togo, mais cela nous rappelle, que nous devons être d'autant plus persévérant·e·s et volontaires pour nous battre pour ce que l'on croit. (II) Mon voyage dans la préfecture de Vo et la rencontre avec des chrétien·ne·s qui vivent loin de Lomé m'ont aussi permis de me rendre compte des persécutions dont ils peuvent parfois être victimes à cause de leur foi. Leur réponse non violente, pleine à la fois d'espérance et d'amour, force mon respect. Le verset en Matthieu 10.16 : « Moi, je vous envoie comme des moutons au milieu des loups ; soyez donc avisés comme les serpents, et purs comme les colombes » reflète bien à mon sens ces deux situations. Je vous invite si vous en avez l'occasion à lire le sermon basé sur ce verset de Martin Luther King, qui se retrouve dans

son livre *La force d'aimer*, dont la lecture a rempli bon nombre de mes soirées togolaises et a beaucoup enrichi et renforcé ma foi !

À tout bientôt !

Avant de conclure cette lettre, j'aimerais à nouveau vous laisser quelques sujets de prière :

- Prières pour les Eglises togolaises qui sont confrontées aux problèmes évoqués précédemment.
- Prières pour ma santé qui a été mise à rude épreuve en fin d'année dernière.
- Prières pour le bon déroulement du programme « Recherche-action sur les bonnes pratiques agroécologiques au Togo et Bénin 2019-2021 » et qu'il puisse être le plus profitable possible pour les paysan·ne·s africain·ne·s.

Je profite également de cette lettre pour vous inviter à lire, sur le blog de la famille Lambert, l'histoire - poignante - de Randolphe, ancien migrant togolais qui a vécu quelques années en Suisse avant de revenir au Togo pour sensibiliser les jeunes qui seraient tenté·e·s de partir en Europe : *L'asile*, jeudi 24 janvier 2019 :

<https://gototogo2018.blogspot.com/2019/01/lasile.html>

J'espère que la lecture de cette seconde lettre vous aura plu, j'en profite à nouveau pour vous remercier pour toutes vos attentions depuis ma dernière lettre et aussi pour tout le soutien que vous apportez au travail du Secaar.

Avec toute mon affection du Togo,

PS : pour celles et ceux qui ne l'ont pas remarqué, je ne suis pas très doué avec les chiffres; j'ai mélangé certaines références dans ma dernière lettre : (I) Le chant *À toi Seigneur je m'abandonne* est le JEM 85 et pas le 98. (II) La référence en Éphésiens aurait dû être 4. 2-3 et non pas 4. 3

Cette lettre de nouvelles de Thibaud Rossel vous est adressée par DM-échange et mission, service des Eglises protestantes romandes. Pour soutenir son travail au sein des partenaires au Togo, utilisez le bulletin de versement joint (CCP 10-700-2, projet no 100.7061). D'avance un grand merci !

Thibaud Rossel
c/o Secaar
01 BP 3011
Lomé 01
Togo
trossel18@gmail.com